

Avec ces célébrations du dimanche des Rameaux et de la Passion, nous voilà donc aux portes de la Semaine Sainte. Un rendez-vous traditionnel et habituel... Et pourtant !

Voilà que des événements circonstanciés et la tonalité sociétale menaceraient ces fêtes traditionnelles.

Imaginez. Depuis quelques années, un insecte ravageur sévit : la pyrale du buis. Si bien que l'heure vient où il se pourrait que nous soyons sans ces rameaux de buis si caractéristiques et symboliques de ce Dimanche, en nos régions. Et déjà, certains curés s'affolent et proposent de remplacer les Rameaux de buis, par du laurier ou de l'éléagnus.

Pourtant, avons-nous écouté l'Evangile des Rameaux, selon St Luc. Si oui, nulles traces de branchages agités par les foules pour acclamer Jésus qui s'approche de Jérusalem. Mais seulement la mention de « gens qui étendaient leurs manteaux sur le chemin », comme un tapis déroulé sous les pas de l'âne portant Jésus... et des chants de louange qui reprennent le chant des anges de Noël.

« Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ».

Les disciples font leur cette reconnaissance céleste... à cause des miracles qu'ils ont vu faire par Jésus. les petits de la Nativité et les petits de la Passion devançant les savants, les pharisiens qui s'agacent. Cela attristera Jésus : « Femme de Jérusalem, pleurez sur vous... car si on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ».

Là voilà la mention des rameaux,... au cœur même du récit de la Passion.

Et c'est pourquoi, nous avons raison de conserver cette tradition du rameau vert que nous portons et agitions. Mais sachons pourquoi !

Mais il y a bien plus menaçant que la pyrale du buis.

Ce monde est en effet malade d'autre chose, puisqu'il nous enjoint à taire nos souffrances et nos désirs de mieux être, comme les pharisiens souhaitaient voir Jésus faire taire ses disciples, disant: « Maître, réprimande tes disciples ».

Ces derniers manifestaient leur joie d'avoir vu quelqu'un, le Christ, prendre en compte leurs souffrances, se faire proche des mal-portants et des pécheurs, des exclus et des bannis... et faire tellement merveille.

Ces disciples manifestaient trop bruyamment, malgré l'absence de ronds-points et de gilets jaunes, à l'époque de Jésus.

Aujourd'hui, le monde nous enjoint à garder pour nous nos peines et nos souffrances ; et au pire, à les positiver. Mais il est des situations qui sont intolérables, pour lesquelles on ne peut taire sa conscience et contre lesquelles il faut lutter... et parfois jusqu'à la mort.

La passion de Jésus dont nous relisons le récit est l'une des dénonciations, l'une de ces luttes les plus emblématiques : l'amour-passion de Dieu et la passion-sacrifice de son Fils lui qui dit selon Isaïe :

« Il m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole soutenir celui qui est épuisé ».

Et comment cela est-il possible ? Nous en avons la réponse dans la phrase qui suit :

« Chaque matin, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute ».

Ainsi, nous attendons de cette semaine sainte que le Seigneur fasse de nous des disciples ; qu'au matin de Pâques, il éveille notre oreille pour écouter, en une sorte de « résurrection »,... pour qu'aux lendemains de Pâques, nous ayons ce langage des disciples, le langage de gens qui soutiennent ceux qui s'épuisent, distribuent ainsi un peu de cette « résurrection autour de nous, dans ce monde où Dieu nous enverra en mission !